



« Je me suis servie de tous mes visages », Sandrine Bonnaire

A NOS AMOURS. [TO OUR ROMANCE.]



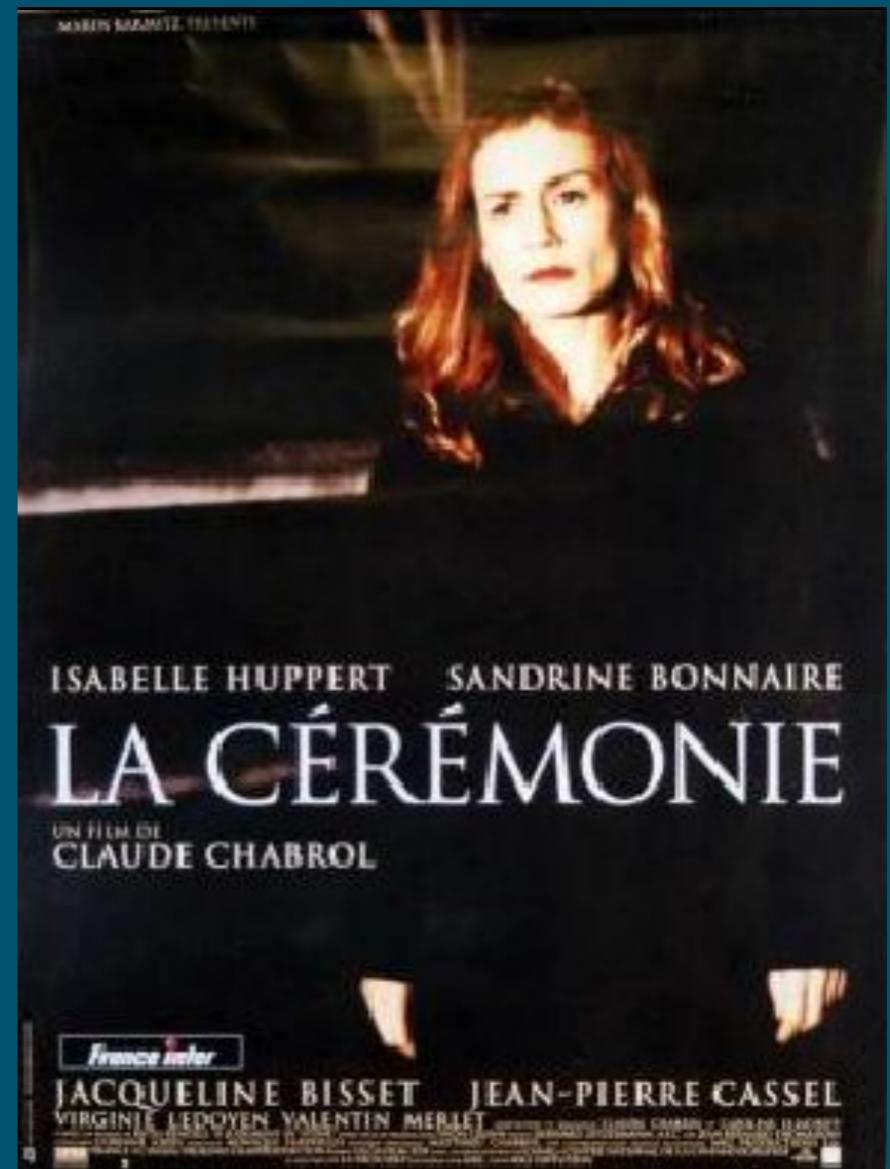
Gaël Morel raconte que son envie de travailler avec Sandrine Bonnaire remonte loin dans le temps. Il l'avait découverte dans *A nos amours* de Maurice Pialat (1983), alors qu'il était jeune adolescent. Le dernier plan de *Prendre le large* cite explicitement l'affiche du film de Pialat, en hommage à cette « soeur rêvée ».

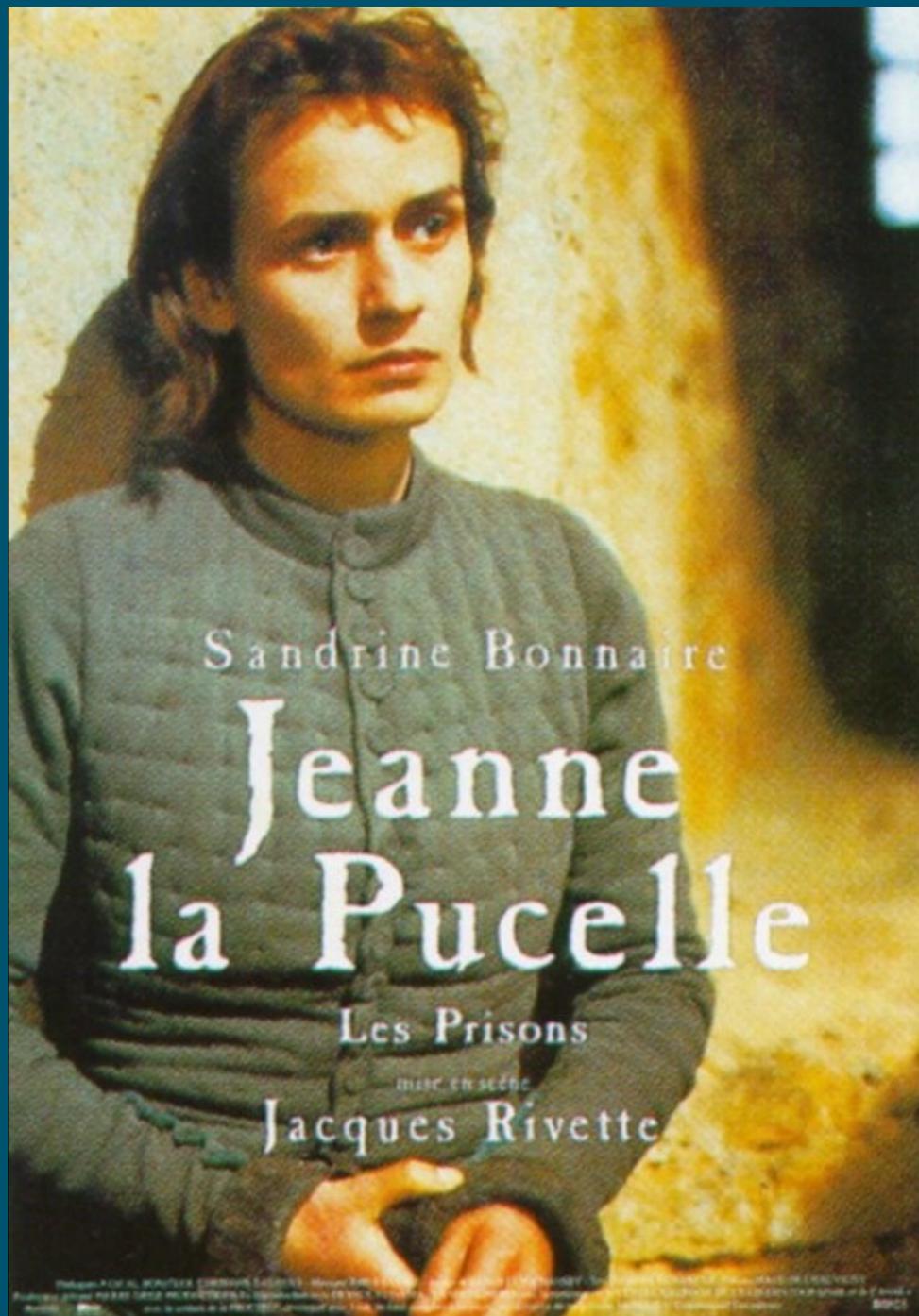




On retrouve chez Edith le même port de tête que celui de Mouchette, dans *Sous le soleil de Satan*, de Maurice Pialat (1987).

Dans *La Cérémonie* de Claude Chabrol (1995), Sophie révèle sa part d'ombre alors que dans *Prendre le large*, Edith trouve sa lumière. Mais à l'origine, deux femmes tout en douleur retenue.





De *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette (1994) à *Prendre le large*, la même fragilité rugueuse.





Les champs de vignes en Provence laissent place aux champs de fraises dans le Rif, et le vagabondage de Mona devient quête de travail pour Edith.



Mais l'errance reste la même, dans cette séquence librement inspirée de *Sans toît ni loi* d'Agnès Varda (1985).



Derrière le visage de Sandrine Bonnaire, celui d'Ingrid Bergman dans *Stromboli* de Roberto Rossellini (1950). Gaël Morel dit avoir beaucoup pensé au personnage de Karen, escaladant le Stromboli en robe et sandales, en filmant Edith avec les femmes dans le Rif. La façon dont le personnage de Rossellini, bien qu'en position de faiblesse, insuffle du tragique, lui a inspiré l'effondrement d'Edith.

